

Londres 9 juillet 1862

Ma chère Augustine,

Je me trouve bien seul dans la maison de Sumner Place et tes nouvelles me sont une grande consolation. Je te remercie donc affectueusement de celles que contient ta dernière lettre.

Les renseignements que contient cette lettre sur les comptes Fricault sont précisément ceux que j'attendais : ils me suffisent complètement.

Mes lettres doivent être envoyées, sans affranchir.

à M. LePlay conseiller d'État

commissaire général de l'Exposition universelle

Palais de l'industrie, à Paris

Comme cela elles m'arrivent sûrement.

Les lettres mal affranchies, envoyées ici sont refusées avec cent autres. C'est le cas des lettres de Zacharie¹.

Je suis chaque jour absorbé par quelque nouvelle affaire ; après le Prince² maintenant parti, j'ai maintenant à soigner 100 officiers et musiciens de la garde impériale envoyés ici pour la cérémonie du 11 juillet³. J'aurai demain, M. Thouvenel⁴, le ministre des Affaires étrangères qui vient pour cette même cérémonie ; le 16, M. Rouher⁵ reviendra pour un dîner public.

Chaque jour, d'ailleurs, arrivent des visiteurs de marque dont il faut s'occuper : nous avons en ce moment M. le comte /2/ de Montalembert⁶. C'est un mouvement continué dont il faut s'occuper, sous peine de mécontenter les gens.

La maison est bien tenue par Brigitte : j'ai trouvé au buffet de l'Exposition moyen de bien dîner. Il y a là des garçons du buffet de 1855⁷ qui me soignent convenablement. Cependant je dîne chez moi de temps en temps, avec des grillades que Brigitte fait très bien.

Ne te donne aucune peine pour le dividende de la banque : je devrai aller à Paris prochainement lorsque le Prince m'y appellera. Je profiterai de l'occasion.

Franconièr⁸ qui a une propriété dans le Midi fait venir chaque semaine une bourriche par le chemin de fer. Je crois que tu pourrais faire de même et t'arranger pour faire envoyer chaque semaine une bourriche de 9^k³/₄, c'est le poids le plus avantageux. Tu réglerais d'avance les volailles, dindons, canards que Fanchette devrait engraisser successivement : on compléterait chaque envoi par de la crème, du beurre, des œufs, des fruits et des légumes. On obtient de renvoyer gratis les bourriches vides : tu pourrais

¹ Zacharie Baudoin (c. 1794-1873), ancien négociant du Havre retiré à Paris, familier des Le Play.

² Napoléon Joseph Charles Paul Bonaparte (1822-1891), dit le prince Napoléon, cousin germain de Napoléon III, président de l'Exposition universelle de Paris en 1855 et de la délégation française à celle de Londres en 1862. Il était membre honoraire de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale depuis 1860.

³ Cérémonie de proclamation des médailles décernées aux exposants de l'exposition universelle.

⁴ Édouard-Antoine Thouvenel (1818-1868), ministre des Affaires étrangères de 1860 à 1862.

⁵ Eugène Rouher (1814-1884), ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics depuis 1855.

⁶ Charles de Montalembert (1810-1870), écrivain et homme politique, figure du catholicisme libéral, membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale depuis 1860.

⁷ Date de l'exposition universelle de Paris.

⁸ Paul Étienne Charles Delamorte-Charens-Franconièr (1808-1874), premier aide de camp du prince Napoléon.

t'en assurer à la gare de Limoges et je t'enverrais au besoin une lettre pour le chef de gare quand tu te rendras en Limousin.

Je t'embrasse bien affectueusement ainsi qu'Albert⁹.

Ton bien dévoué
F. Le Play

⁹ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.